

Elite Presse

Hebdomadaire d'informations Générales, N° 1 du Jeudi 9 Mai 2024 - -

PROLIFÉRATION ANARCHIQUE DES STATIONS D'ESSENCE À BAMAKO p.7

UN FLÉAU EN EXPANSION



LYCÉE OUMAR BAH
Une orientation^{p.5} axée sur les aspirations des élèves

DR. SALECK DOUMBIA,
GYNÉCOLOGUE OBSTÉTRICIEN

« Pour prévenir les MST, il est essentiel d'avoir des pratiques sexuelles sûres, y compris l'utilisation systématique du préservatif... » p.3



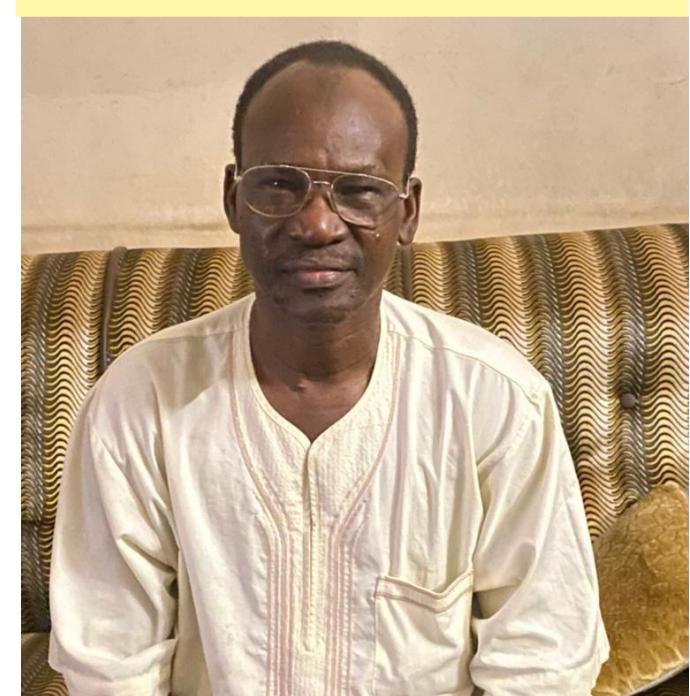
LYCÉE OUMAR BAH
DE KALABAN COURA

Promouvoir
l'excellence^{p.3}



ADAMA MARIKO, COMMANDANT AU CAMP 1 DE BAMAKO p.6

« L'environnement dans lequel évoluent les jeunes a un impact significatif sur leur comportement »



LYCÉE OUMAR BAH

Les trimestres se déroulent bien

Comme dans tout lycée au Mali, le lycée Oumar Bah organise des trimestres pour évaluer le niveau de chaque élève et les aider à progresser dans leurs études. Les membres de l'administration et les enseignants déploient tous leurs efforts pour préparer les élèves à ces évaluations.



Damba Sissoko, le censor du lycée Oumar Bah, explique : « Pour préparer les élèves aux trimestres, nous organisons des grands devoirs

chaque vendredi soir de 15h à 17h pour vérifier si les leçons de la semaine ont été bien comprises. Nous proposons également des séances de rattrapage pour les élèves

en difficulté afin de les aider à se prépa-

bue les copies et les sujets aux élèves. Ces

les épreuves, le surveillant récupère les copies pour les ramener au censorat en notant les informations nécessaires. Les professeurs corrigent les copies avec les élèves pour éviter les réclamations ultérieures. Les notes sont ensuite remises au secrétariat pour l'établissement des bulletins et enfin soumises au proviseur pour signature. »

De nombreux élèves du lycée Oumar Bah témoignent du bon déroulement des trimestres. Moussa Diakité affirme : « Les trimestres se passent très bien. Les professeurs expliquent bien les cours et sont disponibles pour nous aider à comprendre. Les surveillants sont attentifs et n'acceptent pas la tricherie ni les bavardages inutiles, ce

sont prêts pour les trimestres, je propose des exercices après chaque leçon. Le jour du trimestre, je veille à ce qu'il n'y ait pas de téléphone dans la salle et je ne tolère pas la tricherie ni les bavardages. Les élèves ne peuvent pas sortir de la salle avant la fin de la première heure pour avoir le temps de relire leurs copies. »

Après les trimestres, le surveillant du lycée Oumar Bah se réjouit des résultats : « Je suis très satisfait des résultats. La majorité des élèves ont eu la moyenne, ce qui est une immense fierté pour moi. Ce sont des élèves très intelligents mais un peu paresseux. J'espère que toutes les classes auront la moyenne au prochain trimestre. »

Le déroulement des trimestres au lycée



★ Elite Presse

Hebdomadaire d'informations Générales :

Tel: 72585524/68577972

Prix : 250 F CFA

Directeur de Publication

M. Abassa Abdoulaye

Rédacteur en Chef

Koumba Camara

PAO: Elite Presse

Comité de Rédaction

Abassa Abdoulaye, Aminata O Maïga, Mah Mallé, Mariam Keïta, Koumba Camara

email: élite@gmail.com

Magnambougou Faso-kanou près de la grande mosquée Bamako-Mali

rer au mieux. »

Samba Diallo, proviseur du lycée Oumar Bah, détaille le déroulement des trimestres : « Le trimestre se déroule en 5 jours. Le matin, le surveillant distri-

derniers entrent en salle en déposant leurs sacs devant la porte, les téléphones ne sont pas autorisés et les élèves doivent respecter le silence. Les retards ne sont pas acceptés. Après

qui est très bien car nous sommes là pour apprendre. »

Tahirou Cissé, professeur de philosophie au lycée Oumar Bah, détaille son approche : « Pour m'assurer que mes élèves

Oumar Bah est un processus bien organisé qui vise à évaluer et à encourager les élèves dans leur parcours scolaire.

Aminata ousmane Maiga

LYCÉE OUMAR BAH DE KALABAN COURAS

Promouvoir l'excellence

Depuis des années, le lycée Oumar Bah parvient à obtenir un taux de réussite aux examens de fin d'année qui est supérieur à celui de l'académie d'enseignement Pédagogique (CAP) de Kalabani Coura et supérieur à celui des autres établissements d'enseignement secondaire aux alentours. En 2023 le lycée Oumar Bah a enregistré un taux de 29,55 % au Baccalauréat malien.

Le lycée Oumar Bah, niché au cœur de Kalabani Coura ACI à Bamako, se distingue comme un établissement privé d'enseignement secondaire de premier plan. Avec un taux de réussite aux examens de fin d'année régulièrement supérieur à la moyenne, cet établissement se positionne comme un véritable moteur de l'excellence éducative.

Pour maintenir ce niveau de performance, le lycée Oumar Bah s'est engagé à garantir un encadrement de qualité à ses élèves. Un corps professoral compétent et qualifié, formé à l'École Normale Supérieure de Bamako, est en charge de dispenser les cours. La



régularité, la ponctualité et la rigueur sont des valeurs fondamentales encouragées au sein de l'établissement pour assurer une ambiance propice à l'apprentissage.

DR. SALECK DOUMBIA, GYNÉCOLOGUE OBSTÉTRICIEN

« Pour prévenir les MST, il est essentiel d'avoir des pratiques sexuelles sûres, y compris l'utilisation systématique du préservatif... »

Dans une interview exclusive, le Dr. Saleck Doumbia, gynécologue obstétricien au centre de santé de la commune V du district de Bamako, a partagé des informations cruciales sur les maladies sexuellement transmissibles (MST). Lisez l'entretien !

Aminata Ousmane MAIGA : Bonjour Dr. Saleck Doumbia, merci d'avoir accepté cette interview sur un sujet aussi important que les maladies sexuellement transmissibles.

Pour commencer, pourriez-vous nous expliquer ce qu'on entend par maladies sexuellement transmissibles (MST) ?

Dr. Saleck Doumbia : Bonjour, je vous en prie. Les maladies sexuellement transmissibles, comme leur nom l'indique, sont des infections que l'on contracte principalement lors d'activités sexuelles. Elles sont causées par des bactéries, des virus ou des parasites et peuvent avoir des conséquences graves sur la santé si elles ne sont pas traitées.

Combien existe-t-il de types de maladies sexuellement transmissibles et quelles sont-elles ?



Il existe huit types de maladies sexuellement transmissibles. Parmi celles-ci, quatre peuvent être guéries avec un traitement approprié : la syphilis, la gonorrhée, la chlamydia et le

trichomonas. Les quatre autres sont des infections virales incurables : l'hépatite B, le virus de l'herpès, le VIH et le papillomavirus humain.

Quelles sont les consé-

L'établissement propose un programme scolaire diversifié, en conformité avec les directives du ministère de l'Éducation nationale. Les élèves sont orientés vers différentes filières en fonction de leurs résultats en classe de 10ème année. L'accent est mis sur les méthodes pédagogiques innovantes, favorisant le développement de l'imagination, de la créativité et des compétences relationnelles des apprenants.

Le suivi pédagogique, initié en 2007 sous le nom d'Approche par Compétences Pédagogiques (APC), permet à la direction de détecter d'éventuelles lacunes chez les enseignants et d'y remédier rapidement. Ce programme souligne l'engagement de l'établissement envers l'amélioration continue de la qualité de l'enseignement. Samba Diallo le proviseur indique : « j'ai confiance à nos enseignants et je dirais même qu'on a les meilleurs. »

Sur le plan des équipements, le lycée Oumar Bah

complique graves telles que des lésions cutanées, des troubles neurologiques et même la stérilité. De plus, les infections virales comme le VIH peuvent conduire au sida et être mortelles si elles ne sont pas traitées. De plus, certaines MST, comme l'infection par le papillomavirus humain, peuvent augmenter le risque de développer un cancer.

Comment se transmettent ces maladies et quels sont les symptômes ?

Ces maladies sont principalement transmises lors de rapports sexuels non protégés, mais elles peuvent également être transmises par le partage de seringues contaminées ou de l'utérus de la mère à l'enfant pendant la grossesse ou l'accouchement. Les symptômes varient en fonction du type de MST, mais ils peuvent inclure des brûlures en urinant, des écoulements anormaux, des démangeaisons génitales et des lésions cutanées.

Quelles sont les mesures préventives que vous recommandez pour éviter ces maladies ?

Pour prévenir les MST, il est essentiel d'avoir des pratiques sexuelles sûres, y compris l'utilisation systématique du préservatif lors de chaque rapport sexuel. Il est également important d'avoir un partenaire sexuel unique et de vous faire dépister régulièrement pour

disposer d'une salle informatique équipée d'une dizaine d'ordinateurs portables connectés à Internet. Cette infrastructure permet aux élèves de mener des recherches pour enrichir leurs connaissances et de développer leurs compétences numériques.

Le promoteur de l'école, Sema Keïta, exprime sa satisfaction quant au travail accompli par la direction et le corps professoral pour faire de l'établissement une référence en matière d'éducation secondaire. Grâce à l'engagement de tous, le lycée Oumar Bah continue d'élever le niveau de l'enseignement et de former les leaders de demain.

Dans un pays où l'éducation est cruciale pour l'avenir, le lycée Oumar Bah se positionne comme un acteur majeur dans la promotion de l'excellence académique et de la réussite des élèves.

Abassa Abdoulaye

les MST, surtout si vous êtes sexuellement actif. En outre, il est recommandé de limiter la consommation d'alcool et de drogues, d'avoir une bonne hygiène personnelle et de consulter un médecin dès l'apparition de symptômes suspects.

Existe-t-il des traitements efficaces pour les maladies sexuellement transmissibles ?

Oui, il existe des traitements efficaces pour de nombreuses MST. Les antibiotiques sont couramment utilisés pour traiter les infections bactériennes comme la chlamydia et la gonorrhée, tandis que les antiviraux peuvent être utilisés pour traiter les infections virales comme l'herpès et le VIH. Il est important de consulter un professionnel de la santé dès que possible si vous pensez avoir contracté une MST, car un traitement précoce peut aider à prévenir les complications à long terme.

Merci beaucoup Dr. Saleck Doumbia pour ces informations précieuses sur les maladies sexuellement transmissibles et les mesures préventives à prendre.

Je vous en prie, c'était un plaisir de partager ces informations avec vous.

Propos recueillis par Aminata Ousmane MAIGA

LE TURBAN

Un symbole culturel incontournable chez les Songhoy

Au cœur des traditions millénaires des Songhoy, une ethnie du nord du Mali, réside un symbole d'identité et de fierté : le turban. Appelé en Sonhraï << fatala >>, ce long morceau d'étoffe enroulé autour de la tête est bien plus qu'un simple accessoire vestimentaire. Il incarne l'héritage de générations, transmettant des valeurs, des croyances et des traditions de génération en génération.

Pour les Songhoy, le turban est un symbole de maturité et de responsabilité. Selon Mahamadou Yehiya, un habitant du nord du Mali, le port du turban est associé à une initiation rituelle marquant le passage à l'âge adulte. Cette cérémonie, autrefois très respectée, est en voie de disparition de nos jours. Elle témoigne de l'importance accordée au turban dans la construction de l'identité masculine chez les Songhoy. « Autrefois, en milieu Songhoy pour porter le << fatala >>, le turban il faut être initié d'abord. Au cours d'une cérémonie, le nouvel initié reçoit le turban en même temps qu'un sabre. Les festivités durent une semaine, au cours desquelles on fait promener le nouvel initié entre les familles qui offrent des sacrifices en fonction de leurs moyens et du bon comportement de l'intéressé. Le nouvel initié est accompagné par son papa et son oncle maternel lors de l'initiation, après être coiffé au turban, le papa lui remet le sabre et à partir de ce moment, il intègre le rang des hommes qui peuvent défendre le pays et

la communauté et qui sont investis d'une certaine responsabilité », explique Mahamadou Yehiya. Chaque turban est unique, orné de motifs et de couleurs spécifiques qui racontent une histoire. Ces motifs reflètent souvent l'occupation traditionnelle de la famille, des événements marquants de la vie d'un individu ou encore des symboles religieux et spirituels. Ainsi, chaque pli, chaque noeud du turban est chargé de sens, témoignant de la richesse culturelle et de l'héritage profondément enraciné du peuple Songhoy. Selon Adbou Idrissa, habitant du cercle d'Ansongo, « chez moi, rendre visite à ses beaux-parents la tête nue est un manque de respect et cela peut conduire au divorce ». Selon Sane Chirfi Alpha, un expert renommé de culture Songhay, le turban est bien ancré dans la vie des habitants de Tombouctou, comme le reflète un proverbe local : « Haya ka kaa bomo see ma koy nda foul », signifiant littéralement "que le mal qui vise la tête emporte le bonnet". Cette expression souligne

l'importance de protéger la tête, tant sur le plan physique que symbolique. Dans la culture sonhraï, le turban est également considéré comme un symbole de maturité et de responsabilité, réservé aux hommes mariés et matures. Une tradition particulièrement significative est la "Cérémonie de port du turban", au cours de laquelle le turban est conféré aux hommes mariés. Cette cérémonie, souvent organisée en marge du mariage, est l'occasion de festivités joyeuses, de musique, de poésie et de copieux repas. Le turban remis lors de cette cérémonie est spécial, orné du nom de Dieu "ALLAL" en arabe. Autrefois, le turban était également associé à l'éducation. À l'université de Sankoré, il était remis aux diplômés pour souligner son importance culturelle et encourager la préservation de cette tradition. Malgré la timide résurgence de cette pratique, le turban de Tombouctou continue de véhiculer des valeurs profondes et reste un symbole puissant de l'identité et de la fierté locales. « L'université de Sankoré le turban était



donné (conféré) avec le diplôme afin que les jeunes saisissent son importance et pour qu'ils puissent continuer à conserver cette culture », explique Sane Chirfi Alpha.

Dans un environnement caractérisé par des intempéries telles que les vents de sable, la poussière, la chaleur intense et le froid extrême, le turban joue un rôle essentiel. En plus de couvrir la tête, il protège également les yeux, le nez et la bouche des éléments naturels hostiles. Mais le turban ne se limite pas à un simple vêtement de protection. Selon M. Alpha, il remplit une multitude de

fonctions pratiques et symboliques. Il peut servir de couchette, de couverture, de coussin, voire même de corde pour puiser de l'eau

tiatives locales sont lancées pour enseigner aux jeunes générations l'art ancien de l'enroulement du turban et pour sensibiliser à son importance en tant que symbole d'identité culturelle.

Le turban demeure un élément incontournable de la culture Songhoy, un témoignage vivant de leur riche patrimoine et de leur fierté ancestrale. Alors que le monde évolue rapidement, il est crucial de protéger et de célébrer ces traditions uniques qui font la diversité et la beauté de notre pays, le Mali.

Abassa Abdoulaye

PORTRAIT

Samba Diallo : Un homme d'enseignement et de leadership

Monsieur Samba Diallo incarne une vie dévouée à l'éducation et au leadership. Né d'un père peulh et d'une mère bambara dans un village de Kati, ce fervent enseignant, âgé de 65 ans, est un homme marié et fier père de cinq enfants, dont trois filles et deux garçons. Doté d'une grande taille, d'un teint noir et de cheveux blancs, il arbore fièrement le boubou, symbole de sa culture et de son identité.

D'une personnalité aimable, accueillante et attentionnée, Monsieur Diallo aime partager sa sagesse de la vie avec ses élèves. Son parcours académique a débuté dans son village natal, à l'école fondamentale de Kati, où il a obtenu son Diplôme d'Études Fondamentales (DEF) en 1973. Il a ensuite poursuivi ses études au lycée Prosper Camara, décrochant son Baccalauréat en série Philosophie Langue en 1977. Passionné par la

langue allemande, il a concouru pour la série allemande en 1983 malgré les difficultés liées aux mouvements sociaux de l'époque.

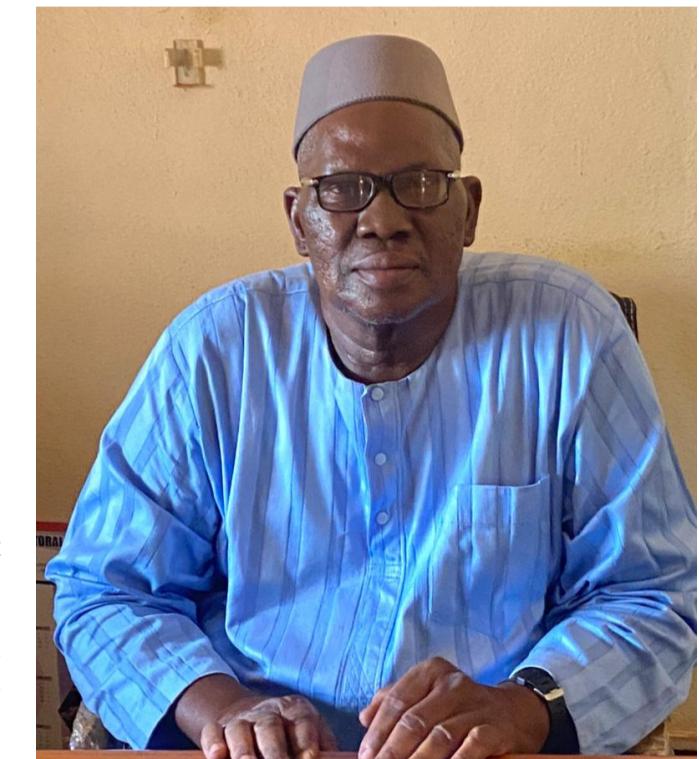
Sa carrière d'enseignant a débuté en 1982-1983 lorsqu'il a été admis en tant qu'enseignant au secondaire. Contrairement aux exigences actuelles, il a eu la chance de ne pas passer de concours pour intégrer la fonction publique. Après un service de cinq ans à Koulikoro, il a demandé à revenir à Ba-

mako où il a enseigné pendant 22 ans au prestigieux Lycée Askia Mohamed. Fort de cette expérience, il a rejoint le Ministère de l'Éducation, puis le Centre de Langue à Badalabougou, où il a formé des militaires et des officiers en partance pour des formations en Allemagne.

En 2017, Monsieur Diallo a pris sa retraite, mais son engagement envers l'éducation ne faiblit pas. Depuis 2007-2008, il enseigne au Lycée Oumar Bah, où il a occupé successi-

sivement le poste de censor et, à partir de début 2022, celui de proviseur. Son choix de carrière découle uniquement de son amour et de sa passion pour l'enseignement, qu'il considère comme une vocation.

En dehors de ses responsabilités professionnelles, Monsieur Diallo trouve du temps pour la lecture et le football. Il se dédie corps et âme à soutenir les élèves dans la réalisation de leurs objectifs, devenant ainsi un exemple



pour tous, tant pour ses collègues enseignants que pour ses élèves. Sa rigueur, son respect, sa ponctualité et sa bienveillance lui valent la reconnaissance de tous, contribuant ainsi à hisser le Lycée Oumar Bah parmi les meilleurs du Mali.

Mariam keita

LYCÉE OUMAR BAH

Une orientation axée sur les aspirations des élèves

Au sein du Lycée Oumar Bah, l'orientation des élèves revêt une importance primordiale pour l'administration. Des mesures significatives ont été prises pour guider les apprenants vers des parcours susceptibles de les transformer en futurs entrepreneurs et leaders. La philosophie sous-jacente est que les choix des élèves sont cruciaux pour cultiver leur passion et leur engagement dans leur parcours académique et professionnel.

Depuis l'année 2011 et l'introduction de nouveaux programmes, le fonctionnement de l'enseignement secondaire a connu de nombreuses innovations au Lycée Oumar Bah. Ainsi, afin de favoriser le développement holistique des apprenants, de nouvelles matières ont été intégrées dans le cursus. Cette initiative vise à faciliter l'orientation des élèves vers différentes filières tout en leur offrant un avantage concurrentiel sur le marché du travail.

Selon Sema dit Sadia Keita, promoteur du groupe scolaire Oumar Bah, « Nous avons introduit des nouvelles matières telles que le projet personnel. Il s'agit d'une discipline qui permet aux



élèves de poursuivre leurs intérêts personnels, avec un accompagnement de l'école. Ces activités peuvent être intégrées au pro-

gramme scolaire ou être des projets autonomes. Cette approche d'orientation permet à chaque élève de se diriger selon ses as-

pirations profondes et ses talents. À la fin de l'année, chaque élève est invité à choisir sa filière. Dès la 11e année, nous proposons

des filières telles que les sciences, les lettres et les sciences économiques et sociales. Auparavant, l'orientation était principalement décidée par l'administration, mais désormais nous sollicitons l'avis des élèves et parfois celui des parents. Le plus important est que l'élève soit orienté selon ses propres désirs et surtout dans ce où il excelle ».

À partir de la terminale, le Lycée Oumar Bah propose des filières telles que les sciences expérimentales, les sciences exactes, les sciences sociales, les sciences économiques et les lettres et littérature. L'avis des apprenants joue un rôle déterminant dans leur orientation, assurant ainsi un avenir prometteur pour chacun d'eux. Tiémoko Yaffa, élève en terminale sciences expérimentales, témoigne : « J'apprécie beaucoup l'approche d'orientation de mon lycée, car j'ai pu choisir ma filière moi-même, sans aucune pression. J'ai opté pour les sciences expérimentales parce que je

souhaite devenir ingénieur après mes études ».

Fatoumata Sadio Traoré, également élève en terminale sciences expérimentales, partage son expérience : « J'ai choisi cette filière car je me suis engagée envers moi-même à obtenir de bonnes notes dans les différentes matières enseignées tout au long de l'année scolaire. Au Lycée Oumar Bah, aucune filière n'est imposée aux élèves. L'orientation vers une filière est basée sur les capacités et les aptitudes de chacun ».

L'orientation au Lycée Oumar Bah se caractérise par une approche axée sur les compétences des élèves, tout en tenant compte de l'avis des parents. L'administration s'engage fermement pour garantir des choix éclairés pour les élèves et les accompagner vers la réussite.

Koumba Camara

LYCEE OUMAR BAH : Les méthodes mises en place par l'Administration pour la réussite des élèves

L'administration du Lycée Oumar Bah travaille, jour et nuit, pour la réussite de ces apprenants et cela grâce à des méthodes mises en place, jugées efficaces. Grâce à ces différentes méthodes mises en place, ces derniers parviennent à voir le bout du tunnel s'en sortir. Réussir à sa mission n'est évident que lorsqu'on s'y donne corps et âmes. Sema dit Sadia Keita, directeur général de l'établissement Oumar Bah, nous en dit plus.

Quest-ce que l'administration emploie pour garantir la réussite des élèves ?

Sadia Kéita : Tout travail demande une bonne élaboration pour au moins avoir un résultat satisfaisant, raison pour laquelle le Lycée Oumar Bah dispose d'un plan de réussite exigé à l'administration scolaire chaque année pour avoir accès aux données des évaluations du premier trimestre, basées uniquement sur des données réelles, des données fiables concernant les apprenants. En faisant des diagnostics, le Lycée Oumar Bah se charge d'analyser le niveau de toutes les classes qui y sont. Avec une estimation de 30% en TSECO qui ont du mal à comprendre la comptabilité et en TLL 20% qui n'arrive point à se familiariser avec le fran-



çais, le corps professoral programme un cours de soutien pour ceux qui sont dans le besoin afin d'avoir un niveau recherché. Avec des professeurs engagés et déterminés pour relever le

défis, l'apprentissage est assuré sous des serments de promesse d'être toujours présents et à l'écoute de ces derniers.

Quelle est votre relation avec les parents

d'élèves ?
L'administration du Lycée Oumar Bah a une relation intacte avec les parents d'élèves sauf qu'il n'arrive pas à créer un cadre d'échange pour mieux se

situer. Ces parents d'élèves n'ont jamais eu à se plaindre pour l'échec de leurs enfants car ils savent la compétence et l'effort fournit par cet établissement pour la formation de ses élèves. Sachant ceci, l'entente et la confiance ne fait que s'agrandir entre eux car ils ne font que donner une meilleure version d'eux même pour au moins avoir un effectif plus élevé et voulu grâce aux parents d'élèves qui à leur tour conseilleront et exigeront Oumar Bah comme lycée à d'autres personnes.

Après leur 3 ans de cycle, quelles sont les possibilités qui s'offrent aux apprenants ?

Après l'obtention du baccalauréat, les élèves du lycée Oumar Bah, qui dépendent beaucoup de leurs parents, sont courtisés par des universités en partenariats avec l'établissement qui font leur promotion en cours d'année pour les convaincre à rejoindre leur école. En dehors de cela, les universités de l'extérieur lancent un appel pour rencontrer les brillants élèves tout en leur proposant des opportunités qu'ils peuvent saisir davantage. Mais en définitive, le choix revient aux parents pour

Mah Mallé

ADAMA MARIKO, COMMANDANT AU CAMP 1 DE BAMAKO

« L'environnement dans lequel évoluent les jeunes a un impact significatif sur leur comportement »

Dans une interview Adama Mariko, Commandant au camp 1 de Bamako, livre une analyse percutante sur la délinquance juvénile au Mali. À l'âge de 63 ans, Mariko, autrefois enseignant et père de trois enfants, apporte un éclairage crucial sur les causes profondes de ce phénomène préoccupant. Selon Mariko, la démission des acteurs de l'éducation joue un rôle central dans la montée de la délinquance chez les jeunes.

Bonjour Adama Mariko, merci d'avoir accepté cette interview. Pouvez-vous nous parler des causes principales de la délinquance juvénile selon vous ?

Adama Mariko : Bonjour, je suis ravi de participer à cette interview. Les causes de la délinquance juvénile sont multiples, mais la démission des acteurs de l'éducation joue un rôle prépondérant. Les parents, les

voisins et les enseignants ont peu à peu abandonné leur rôle d'éducateur, laissant les jeunes livrés à eux-mêmes. Cette démission conduit à un manque de valeurs culturelles et traditionnelles qui autrefois imprégnaient notre société. Vous avez mentionné l'environnement comme un facteur important. Pouvez-vous développer ce point ?

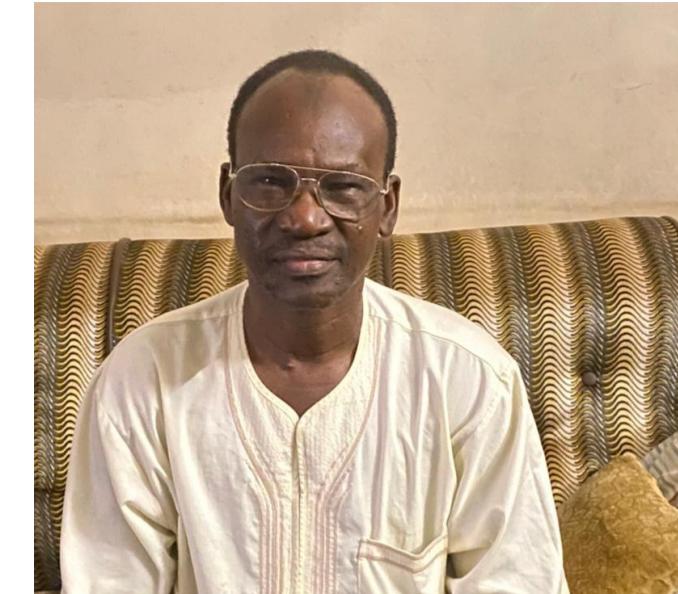
Absolument. L'environnement dans lequel évoluent

les jeunes a un impact significatif sur leur comportement. Les mauvaises fréquentations, l'exposition à des contenus néfastes sur les réseaux sociaux et à la télévision contribuent à déformer leur perception de la réalité. De nos jours, certains parents ne contrôlent pas assez les influences extérieures sur leurs enfants, ce qui peut les pousser vers des comportements déviants.

Quelles sont, selon

vous, les conséquences les plus graves de la délinquance juvénile ?

La délinquance juvénile porte atteinte à l'avenir de notre nation. Dans un continent comme l'Afrique, où la jeunesse représente une part importante de la population, il est essentiel de canaliser l'énergie et le potentiel des jeunes vers des voies positives. L'abus de drogues, le banditisme, les viols et les vols sont autant de manifestations de



cette délinquance qui entraînent le développement de notre société.

Quelles solutions proposez-vous pour lutter contre ce fléau ?

Pour inverser cette tendance, une prise de conscience collective est nécessaire. Les parents doivent retrouver leur rôle d'éducateurs et établir des limites claires pour leurs enfants. Les écoles doivent également jouer un rôle plus actif dans l'éducation des élèves, en mettant en place des programmes qui

vont au-delà de l'enseignement académique. Il est essentiel d'inculquer aux jeunes le sens des responsabilités et de leur montrer l'importance de leur rôle dans la construction de notre nation. Enfin, il faut mettre en place des politiques publiques visant à prévenir la délinquance juvénile et à offrir des alternatives positives aux jeunes en difficulté.

Propos recueillis par Mariam Keita

AMADOU AYA, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT DE LA CONVERGENCE POUR LE DÉVELOPPEMENT DU MALI (CODEM)

« La résilience du peuple malien est remarquable »

Quatre ans après la chute du régime du président Ibrahim Boubacar Keïta, le Mali a connu une série de transformations sans précédent. Dans une interview exclusive, Amadou Aya, Secrétaire général adjoint de la Coordination des mouvements, associations et sympathisants de la Codem, nous éclaire sur ces changements majeurs.

Koumba Camara : Bonjour Monsieur Aya, merci de nous accorder cette interview. Pouvez-vous nous parler des changements survenus au Mali depuis la chute du régime d'Ibrahim Boubacar Keïta ?

Amadou Aya : Bonjour, avec plaisir. Les changements après le régime de feu Ibrahim Boubacar Keïta sont divers et variés, mais certains sont particulièrement significatifs. Tout d'abord, nous avons assisté à une restructuration profonde du pays à travers les Assises nationales de la refondation. Ces assises ont réuni divers acteurs pour faire face à la mauvaise gouvernance, aux problèmes de sécurité et politiques, afin de proposer des solutions pour sortir de la crise et renfoncer le Mali. Un autre changement majeur concerne notre diplomatie,



avec une réaffirmation de notre souveraineté et une dénonciation de plusieurs accords. De plus, nous avons adopté une nouvelle constitution, passant ainsi de la 3ème à la 4ème République, avec des innovations importantes dans son architecture institutionnelle. La réforme militaire a également été significative, renforçant notre capacité de

défense et de sécurité dans la lutte contre le terrorisme au Sahel. En outre, le Mali a quitté la CEDEAO pour former l'Alliance des États du Sahel, et a repris le contrôle de ses affaires internes, notamment à Kidal.

Ces changements semblent effectivement majeurs. Quelle est votre perception de leur importance ?

Je considère ces changements comme essentiels. Ils permettent au Mali de reprendre le contrôle de son destin. Bien sûr, ces transformations ne sont pas sans difficultés, mais elles sont nécessaires pour nous conduire vers un avenir meilleur. Les Maliens comprennent les sacrifices actuels pour garantir un avenir prospère où ils se-

ront maîtres de leur destin. **Comment le peuple malien s'adapte-t-il à ces changements ?**

La résilience du peuple malien est remarquable. Malgré les difficultés, ils soutiennent les efforts en cours, conscients que ces sacrifices sont nécessaires pour un avenir meilleur. Comme le disait Félix Houphouët Boigny, "Que celui qui a peur de la souffrance n'ait pas droit au bonheur."

Quels sont les enjeux politiques et économiques auxquels le Mali est confronté après le régime d'Ibrahim Boubacar Keïta ?

Les enjeux sont multiples. La sortie de la CEDEAO a des implications économiques et politiques, tout comme la résistance à l'influence étrangère. Des forces tentent de déstabiliser le pays, mais nous devons rester fermes dans notre détermination à suivre notre propre voie.

Quels progrès le Mali a-t-il réalisés depuis le régime d'Ibrahim Boubacar Keïta ?

Les progrès sont nombreux, notamment dans la réforme constitutionnelle, le renforcement de notre armée et notre indépendance vis-à-vis des bailleurs de fonds. Ces progrès sont essentiels pour notre souveraineté et notre développement futur.

Quels enseignements tirez-vous de cette période de transition ?

La résilience et le courage du peuple malien sont des

enseignements majeurs. Nous devons rester déterminés dans notre quête de progrès et de liberté.

Comment les nouvelles initiatives gouvernementales influencent-elles la participation citoyenne et la démocratie ?

Les initiatives gouvernementales renforcent la confiance du peuple dans le processus démocratique en leur montrant que leurs intérêts sont pris en compte. Cela encourage une participation active et responsable de la part des citoyens.

Quels développements avez-vous observés dans les infrastructures et le développement régional depuis le changement de régime ?

Nous observons des progrès, notamment dans la relance du chemin de fer Kayes-Bamako. Cependant, l'accent est actuellement mis sur la sécurité et la souveraineté, préalables indispensables au développement économique et social à long terme.

Merci beaucoup, Monsieur Aya, pour ces éclaircissements sur les changements en cours au Mali.

C'est moi qui vous remercie pour cette opportunité de partager nos perspectives sur l'avenir de notre pays.

Propos recueillis par Camara Koumba

PROLIFÉRATION ANARCHIQUE DES STATIONS D'ESSENCE À BAMAKO UN FLÉAU EN EXPANSION

La croissance anarchique des stations d'essence est devenue un sujet préoccupant à Bamako, capitale du Mali. Ces stations émergent à un rythme effréné, souvent sans respecter les normes établies, tandis que le contrôle de l'État sur ce secteur vital semble s'affaiblir.

Un des facteurs majeurs contribuant à cette expansion incontrôlée est le non-respect des règles établies. Les procédures d'ouverture de nouvelles stations, comme l'explique Mamadou Tierra, gérant d'une station Total, impliquent le respect des distances réglementaires entre les stations et l'obtention du consentement de la majorité des voisins riverains. « Le respect de la distance réglementaire est de 300 mètres quand ce sont des stations de marques différentes, par exemple Total et Ola, et quand c'est de la même marque par exemple deux stations Total ou deux stations Ola c'est 600 mètres qui normalement sont contrôlés par les autorités. Et pour l'ouverture de la station entre les riverains, il faut l'accord des 2/3 des voisins qui doivent être consentants », explique Mamadou Tierra.

Par ailleurs, l'importation de produits pétroliers est soumise à des réglementations strictes, comme le confirme (Prénom) Karanbeta, Directeur Général par intérim de la Direction Générale du Commerce et de la Concurrence. Des autorisations préalables sont requises, notamment

l'enregistrement auprès du registre du commerce et du crédit mobilier, l'obtention de patentés d'import-export, et la conformité aux normes de sécurité et de capacité de stockage.

« Il faut d'abord être enregistré sur le registre du commerce et du crédit mobilier du Mali, il faut avoir une patente import-export, si vous êtes une société, il faut avoir un statut et quand vous êtes une personne phy-



sique, aucun problème ne se pose. Pour faire spécifiquement l'importation des produits pétroliers, il faut avoir d'abord un certificat d'exploitation d'une station ou d'un dépôt de carburant qui est délivré par la DGM (Direction Nationale des Géologies des Mines) », explique Karenbeta. Il ajoutera qu'il faut en avoir un lieu de stockage du pétrole. « Il faut avoir une capacité minimum de 500 000 litres, des certificats de conformité, le terrain qui va abriter votre station que ça soit une propriété soit de la personne physique ou de la société, en aucun cas ça ne peut pas être loué. Cela va nécessiter forcément un titre foncier », selon Karenbeta.

« Il y a une caution de 200 millions qui doit être versée au niveau d'une banque au compte du trésor public. Après avoir établi tous ces dossiers, il faut rédiger une demande adressée au ministre de l'industrie et du commerce demandant l'agrément, l'autorisation d'importation

du produit pétrolier qui peut être déposé au niveau de la Direction générale du commerce et de la concurrence, mais toujours la demande est adressée au ministre. Il faut également faire un planning d'importation sur les 12 mois de l'année. Il y a une commission qui va statuer sur le dossier, qui va donner son avis consultatif au ministre, une fois l'avoir examiné par la commission et si le dossier a été pris en compte, ils vont dégager leurs avis pour le ministre. Le ministre également, de façon discrétionnaire, a le pouvoir d'accorder l'agrément après l'étude des dossiers », explique Karenbeta.

Cependant, malgré ces réglementations, la prolifération des stations d'essence à Bamako pose de sérieux problèmes, comme l'explique Hamadoun Bah, Secrétaire Général du Syndicat National des Banques, Assurances, Microfinances, Établissements Financiers et Entreprises Pétrolières.

Il souligne notamment les déséquilibres financiers, la concurrence dé-

Malien des Produit Pétrolier). Il y a aussi une violation de la réglementation. Nous voyons des stations qui s'ouvrent côté à côté. Juste au niveau du monument Kwamé Kruma, il y a deux stations qui sont juxtaposées. Ces stations s'ouvrent de façon anarchique. Elles occupent les voies publiques.

Il y a vraiment un désordre en matière de station. Depuis un moment, on constate la prolifération des stations d'essence à travers les villes de Bamako. Il y a également la concurrence déloyale. Il y en a aujourd'hui qui vendent à pratiquement 100 FCFA de différence par rapport à d'autres et tout ceci cause des problèmes pour des stations qui sont en règle », explique Hamadoun Bah.

Selon le lieutenant Dramane Traoré, chef de centre de traitement des alertes(CTA), en 2023, 4 cas d'incendies de stations d'essence ont été recensés au Mali. Le 24 Février 2023, la station d'essence, près de l'hôtel Olympe à Daoudabou-

a aussi pris feu près de la station EOSY. Les témoignages des habitants et des commerçants de la région soulignent également les dangers potentiels liés à l'emplacement des stations d'essence. Seydou Baya, vendeur de pièces de moto, exprime son inquiétude quant à la sécurité des lieux, mettant en garde contre les risques d'incendie et les conséquences désastreuses pour les habitants et les commerces avoisinants.

Malgré les défis, certains appellent à une meilleure application des règles existantes et à des mesures de régulation plus strictes de la part des autorités. Kalilou Koné, par exemple, souligne l'importance de l'implication de l'État et des municipalités dans la prise de décision concernant l'ouverture de nouvelles stations. La prolifération des stations d'essence à Bamako constitue un défi majeur pour les autorités et la population locale. Il est impératif de mettre en place des mesures efficaces pour ré-



gou, a pris feu. Le 25 avril 2023, la station EDS à Banakabougou, a aussi pris feu. Le 26 avril 2023, dans la faya, sur la route de Segou, une citerne d'essences a pris feu. Le 9 mai 2023, une citerne à Badalabougou

guler ce secteur vital, garantir la sécurité publique et promouvoir un développement économique durable.

Mah Malle



LYCÉE GÉNÉRAL OUMAR BAH

NOS FILIÈRES :

- 10ème Commune
- 11ème Lettre
- 11ème SES
- 11ème Science
- 12ème TSCO
- 12ème TLL
- 12ème TSS
- 12ème TSEXP
- 12ème TSE



Contact



74 15 24 17 / 76 31 05 12 / 66 74
22 32

WWW.GROUPESCOLAIREOUMARBAH.COM